

La bonne porte et la bonne place

Dom André Louf

La question posée à Jésus n'est pas de celles que l'on se pose fréquemment aujourd'hui : « Seigneur, n'y aurait-il que peu de gens à être sauvés ? » Sauvés, mais de quoi ? Celui qui posa cette question à Jésus pensait probablement d'abord aux cataclysmes qui accompagneraient la fin des temps : recrudescence du mal et intervention de Dieu pour sauver ses élus.

Y aurait-il peu de sauvés ? Jésus ne répond pas directement à la question, mais il met en garde contre certaines illusions. Il y a ceux qui pensent marcher à la suite de Jésus et même être proches de lui, mais qui cependant se trompent.

Ils se trompent d'abord de porte. Jésus est explicite sur ce point. Il y a plusieurs portes devant lesquelles les croyants sont tentés de se presser, mais dont beaucoup n'aboutissent nulle part. A un moment donné, elles se ferment même, et ceux qui attendaient devant elles sont à jamais exclus du Royaume, ne connaissant de Jésus que sa voix qui les repousse : « Je ne sais pas d'où vous êtes ; éloignez-vous de moi. »

La déception sera d'autant plus cruelle que ces portes paraissent comme les garantes d'une certaine proximité avec Jésus, un début d'intimité avec lui. Ceux qui se tenaient devant elles protesteront de leur bonne foi : « Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places. »

De toutes ces portes qui semblaient donner accès à Jésus, une seule aboutit vraiment. Jésus nous dit seulement d'elle qu'elle est étroite et qu'elle impose un effort pour être traversée, et peut-être même déjà une vigilance particulière pour être trouvée.

Si le disciple de Jésus est exposé à se tromper de porte, c'est d'abord souvent parce qu'il se trompe de place où se tenir pour attendre Jésus. L'évangéliste amène, ici encore, une parole de Jésus qui revient d'ailleurs à plusieurs reprises sous sa plume et que Jésus a dû fréquemment répéter devant ses disciples : « Il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. » Il n'y a pas de doute possible, la place où attendre Jésus pour y être rencontré par lui, c'est la dernière place ! Comme toutes les portes sont fermées, sauf la porte étroite, toutes les autres places sont illusoires, sauf la dernière, celle qui se montre sans éclat et sans apparence.

Précisément, la dernière place coïncide avec la porte étroite, qui est Jésus lui-même - « Je suis la porte » - dans sa vie et dans sa mort. Porte d'autant plus difficile à trouver qu'elle n'est pas seulement étroite, mais aussi très basse, et que le croyant devra s'abaisser, de toute sa grandeur d'homme adulte, pour être à même d'épouser l'abaissement de Jésus jusque dans son obéissance aux hommes et à son Père. Seront sauvés du mal, au cœur même de la tentation, ceux qui se tiendront là avec Jésus, à la dernière place, démunis de tout, à la dérive de leurs propres maux, mais en même temps à la merci de la miséricorde, en proie à la grâce.

Extrait de Heureuse faiblesse pages 191 à 193 avec coupures.

Réf. Biblio. :